



Aaron Freundschuh, *The Courtesan and the Gigolo. The Murder in the rue Montaigne and the Dark Side of Empire in Nineteen-Century Paris*

Stanford, Stanford University Press, 2017, 258 p., ISBN :
978-1-5036-0082-9

Dominique Kalifa



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/chs/2609>

DOI : 10.4000/chs.2609

ISSN : 1663-4837

Éditeur

Librairie Droz

Édition imprimée

Date de publication : 18 décembre 2019

Pagination : 137-138

ISSN : 1422-0857

Référence électronique

Dominique Kalifa, « Aaron Freundschuh, *The Courtesan and the Gigolo. The Murder in the rue Montaigne and the Dark Side of Empire in Nineteen-Century Paris* », *Crime, Histoire & Sociétés / Crime, History & Societies* [En ligne], vol. 23, n°2 | 2019, mis en ligne le 06 mai 2020, consulté le 14 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/chs/2609> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/chs.2609>

Ce document a été généré automatiquement le 14 janvier 2021.

© Droz

Aaron Freunds Schuh, *The Courtesan and the Gigolo. The Murder in the rue Montaigne and the Dark Side of Empire in Nineteen-Century Paris*

Stanford, Stanford University Press, 2017, 258 p., ISBN : 978-1-5036-0082-9

Dominique Kalifa

RÉFÉRENCE

Aaron Freunds Schuh, *The Courtesan and the Gigolo. The Murder in the rue Montaigne and the Dark Side of Empire in Nineteen-Century Paris*, Stanford, Stanford University Press, 2017, 258 p., ISBN : 978-1-5036-0082-9

- 1 L'affaire Pranzini est une des grandes « causes célèbres » du XIX^e siècle : un triple meurtre, commis à Paris en 1887 par un aventurier sur les personnes d'une courtisane, sa femme de chambre et son enfant. Le crime fit grand bruit, et suscita un flux continu d'ouvrages. Dès l'année du drame, le journaliste Georges Grison lui consacra deux livres (*L'affaire de la rue Montaigne. Notes prises au jour le jour par un reporter*, et *Le procès Pranzini. Compte rendu complet des débats*), suivis d'une multitude d'autres (parmi lesquels André Pascal en 1933, Pierre Bouchardon en 1934, Paul Lorenz en 1971) et jusqu'à Frédéric Chauvaud en 2018¹. Il faut dire que l'affaire le méritait, un « beau crime » selon les standards du genre. La scène du crime est atroce : trois femmes presque décapitées gisant dans une mare de sang ; une investigation un peu rocambolesque dans laquelle se signalent des gloires de la police du temps (Goron, Rossignol, Taylor) ; des reporters pugnaces qui bataillent ferme pour damner le pion des policiers et multiplient les enquêtes parallèles ; un tueur homme à femmes, rastaquouère sur les bords et qui restera finalement assez insaisissable ; un procès à sensation, une exécution sans

bavure et un épilogue improbable dans lequel apparaissent des porte-cartes en peau de Pranzini.

- 2 Dernier en date, le livre de l'historien américain Aaron Freunds Schuh (il enseigne à Cuny) est d'une autre nature. Il rappelle bien sûr tous les éléments précités et offre même, sur plusieurs aspects-clé, de nouveaux et substantiels éclairages. L'itinéraire et le rôle de Grison, reporter au *Figaro* et acteur décisif de l'affaire, font l'objet de très fines analyses ; l'univers gentrifié du « demi-monde » cosmopolite du VIII^e arrondissement (la victime habitait rue Montaigne) est subtilement interrogé, tout comme le microcosme des policiers, leurs rivalités et leurs relations avec les magistrats. Mais l'apport le plus neuf du livre tient à l'enquête serrée consacrée au criminel lui-même, cet Enrico Pranzini dont Freunds Schuh a traqué la piste en Égypte, à Alexandrie où il est né, puis dans ses diverses pérégrinations, aux Indes où il s'essaie aux affaires, à Constantinople où il se fait interprète, à Odessa au service des Russes, en Afghanistan où il combat dans l'armée britannique, au Caire avant de débarquer à Paris. Polyglotte (il parle huit langues), Pranzini se signale partout par son goût du jeu, ses succès féminins, ses activités interlopes, toutes liées à ses aventures coloniales. Pour Freunds Schuh, la force de l'affaire tient à cette dimension impériale. Considéré à Paris comme un *Levant*in (variante orientale du rastaquouère), c'est-à-dire un étranger suspect aux revenus équivoques, à la séductivité dangereuse, il incarne une figure neuve : l'anti-héros colonial, mâle violent et dominateur, qui utilise les ressources de son expérience outre-mer pour s'imposer en parasite dans la vieille société européenne. À l'insécurité urbaine, dont on sait combien elle agite la société fin-de-siècle, Freunds Schuh suggère d'associer la notion d'« insécurité impériale ». En 1887, la politique coloniale promue par les opportunistes est loin de faire l'unanimité, la xénophobie, l'antisémitisme et la pensée raciale sont en plein essor, les possessions coloniales plus utilisées comme terres de relégation que comme fer de lance de la puissance nationale. Pur produit du cosmopolitisme colonial, l'Italien Pranzini incarne toute la face sombre – criminelle, sexuelle, prédatrice – des mondes extra-européens, exprime les anxiétés multiformes qu'ils suscitent. On pourra certes discuter le bien-fondé du terme « impérial » qui signifie encore bonapartiste à cette période, souligner la faible emprise de l'imaginaire colonial dans une France qui demeure alors celle des terroirs, et estimer que l'assassin Pranzini incarne davantage les affres de la première « mondialisation » que celles de l'Empire. Mais cela pèse peu au regard des grands mérites de ce livre, vif, informé, documenté, et qui porte un regard renouvelé sur les questions criminelles de la fin du XIX^e siècle.

NOTES

1. Frédéric Chauvaud, *L'affaire Pranzini : aventurier, Don Juan... et tueur de femmes ?*, Genève, Georg, 2018.

AUTEURS

DOMINIQUE KALIFA

Paris 1 Panthéon-Sorbonne

dominique.kalifa[at]univ-paris1.fr